

Doux air mélancolique

En lambeaux déchirés épars dans ces grands vents,

À leurs rugissements monstrueux tu t'enlaces,

Et glisses dans leur voix tes soupirs décevants ;

Car à peine on saisit, dans leur fureur, les traces

De tes frêles fragments, éplorés ou fervents,

Et ta pauvre douceur, mêlée à leurs menaces,

Fuit à peine entendue en leurs torrents mouvants.

Et pourtant elle est plus que la tempête énorme

Qui l'a prise en chemin, la disperse et l'enlève,

Car elle donne une âme à sa clameur informe,

Elle en fait la détresse où se débat un rêve ;

Et cet accent humain qu'il emporte transforme

En chagrin l'ouragan qui hurle sur la grève.

Auguste Angellier (1848-1911)

